

CHAPITRE 5

JOY PALACIOS

LITURGIE, THÉÂTRALITÉ DU ZÈLE ET HABITS ECCLÉSIASTIQUES AU XVII^e SIÈCLE

Le zèle ecclésiastique, qui doit se montrer pour se valider, a un côté théâtral. Dans le contexte des premiers séminaires français du XVII^e siècle, les habits ecclésiastiques des séminaristes deviennent le signe de ce zèle, un zèle recherché et valorisé par les directeurs des séminaires¹. Selon Adrien Bourdoise (1584-1655), fondateur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, le zèle mène un prêtre à porter l'habit clérical de la même manière que la sève permet à un arbre de produire des feuilles : « Un arbre est bien loin de porter du fruit, quand il n'a pas seulement assez de vigueur pour porter des feuilles ; un Ecclesiastique, de mesme [...] quand on le void n'avoir pas seulement assez de courage & de zele pour porter continuellement l'habit qui le fait paroistre Ecclesiastique »². Cette métaphore biologique sert à minimiser le fait que le zèle – invisible – doit être représenté. Les directeurs des séminaires veulent que l'habit fonctionne comme les feuilles qui ne représentent pas la sève bien qu'elles en indiquent la présence. Mais les habits – objets extérieurs qui peuvent être portés « faussement » – suscitent également la défiance des directeurs. Leurs inquiétudes s'expriment le plus souvent dans un langage théâtral, en mettant en garde contre « l'hypocrisie » et la « simulation » et en raillant les « clerics deguisez »³. Pour les historiens du théâtre, le terme « théâtralité » évoque la peur d'un « écart entre la

1. Sur l'histoire des séminaires, voir Antoine Degert, *Histoire des séminaires français jusqu'à la Révolution*, 2 vol., Paris, Gabriel Beauchesne, 1912.

2. Adrien Bourdoise, *L'idée d'un bon ecclésiastique ou les sentences chrétiennes et cléricales de Messire Adrien Bourdoise, d'heureuse mémoire, prestre de la Communauté de Saint Nicolas du Chardonnet*, Paris, chez Jacques de Laize de Bresche, 1684, p. 35.

3. Adrien Bourdoise, *Le désireux de parvenir salutairement à l'estat ecclésiastique, se faisant instruire des propres moyens d'y arriver. Première partie. Contenant la preparation requise*

réalité et sa représentation » exprimée par ce vocabulaire⁴. La théâtralité potentielle de l'habit ecclésiastique révèle les difficultés de la représentation du zèle. Un clerc doit manifester son zèle sans attirer l'attention sur les opérations qui le rendent visible.

Comment le zèle ecclésiastique pourrait-il s'annoncer sans se détruire ? Que faut-il faire, pour un clerc tonsuré qui veut avancer vers la prêtrise, pour construire efficacement les effets du zèle ? Comment porter l'habit pour qu'il semble naître du corps du clerc comme les feuilles qui poussent d'une branche verte ? Les documents de discipline ecclésiastiques qui circulent dans le monde des séminaires – des manuels de prêtre, des opuscules sur les devoirs cléricaux, des règlements de séminaire, et des conférences ecclésiastiques – suggèrent qu'il faut apprendre et incorporer une sorte de chorégraphie personnelle. Si les dispositifs destinés à représenter le zèle – comme les habits ecclésiastiques – trahissent la différence entre le signifiant et le signifié, le comportement du clerc doit détourner l'attention de la fonction représentative de l'habit pour mettre en évidence la relation entre la robe cléricale, le corps du clerc, et un réseau d'objets sacrés. Les gestes de la prière et les cérémonies de la messe offrent à cet effet un ensemble de mouvements et des modes d'action qui lient objets et corps. En faisant le signe de la croix, par exemple, un ecclésiastique trace la forme d'un crucifix sur sa personne, comme en élevant et ingérant l'hostie il remémore et consomme le corps du Christ. Ces gestes associent le corps du clerc aux objets qui sont considérés, selon une mentalité catholique, comme des « êtres » actifs et parlants. Bien que les habits ecclésiastiques ne soient pas consacrés comme un crucifix ou une hostie, les prières et les cérémonies peuvent associer l'habit à ce réseau, ce qui l'enlève provisoirement de l'ordre de la représentation pour l'insérer dans un système rituel. Dès lors, en rapprochant les répertoires dévotionnels et liturgiques, un clerc pourrait transformer le statut de son habit pour que son autonomie en tant qu'objet disparaisse. La bonne représentation du zèle

pour recevoir la tonsure, ou clericature : & les devoirs cléricaux de ceux qui sont tonsurez, Paris, chez Pierre Menier & Jean Mestais, 1623, p. 53-54 ; *Des clercs desguisez, ou de l'habit clerical, selon les saints canons*, Paris, chez Pierre Trichard, [c. 1659]. Ce petit opuscule fait partie d'un volume d'environ soixante livrets publiés par Trichard et conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF) sous la cote D-49744. Le volume porte le titre *Recueil de divers traitez concernant l'office des prestres, ouvrage grandement utile à ceux qui veulent s'acquitter dignement de leur devoir*. La plupart des opuscules ne sont pas datés à l'exception de l'un d'eux qui date de 1659.

4. Thomas Postlewait et Tracy C. Davis, « Theatricality : An Introduction », dans *Theatricality*, Thomas Postlewait et Tracy C. Davis édés., Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 6 : (« the gap between reality and its representation »).